

Dieu dans la conscience humaine

Constant Chevillon

Dieu est infini, absolu, ineffable. Il est parfaitement inintelligible, dans son essence suprême, pour tout être créé, cet être eût-il gravi la plus haute cime de la spiritualité. Les hommes pourtant peuvent s'élever vers les confins de la sphère divine, grâce à la foi soutenue par l'espérance et l'amour. Ils se haussent par l'intelligence et consolident leur position de croyant par la volonté. Mais, si la volonté, dans sa faiblesse, ne connaît pas de borne pour son amour, la raison et l'intellect sont impuissants à saisir les choses et les êtres dans leur ipséité elle-même, impuissants à transgresser la relativité des rapports engendrés par la science. Ils ne peuvent s'asseoir en des notions définitives et « ne varietur », la connaissance, comme son instrument, est un devenir. Nous ne pourrions donc jamais connaître Dieu, l'acte pur, sinon par ses qualités et attributs, envisagés à la manière humaine. En d'autres termes, nous ne comprenons pas Dieu, mais la divinité, et celle-ci, un des plus grands mystiques du XIII^e siècle nous le dit sans ambages, est loin de Dieu, comme la terre l'est du ciel ; nous pouvons ajouter, comme la matière l'est de l'esprit. La divinité est un concept ; Dieu c'est l'être et c'est la vie. Aucune définition, de ces deux derniers termes, ne peut être donnée, car leur somme d'intelligibilité humaine résulte d'une comparaison entre eux et le néant ou la mort.

Ainsi, chaque homme, dans sa soif de savoir, peut se faire une idée, non pas de Dieu inaccessible, mais de la divinité, selon la forme et la puissance de son entendement et il adhère à cette notion transcendantale avec toutes les forces de son être. L'humanité, en somme, a le Dieu qu'elle mérite, le Dieu de sa culture et de ses désirs, et chaque individu, selon son ascèse ou sa médiocrité intellectuelle, se forge, à chaque minute de son existence, un Dieu à sa portée, un Dieu à sa mesure, car il n'y a pas d'athées, malgré toutes les affirmations contraires. Pour les uns, Dieu, c'est la nature, matrice commune de toutes choses, champ clos où se déroulent les séries phénoménales. Pour d'autres, c'est l'énergie, âme de la masse, génératrice du mouvement et de la résistance. Pour ceux-ci, ce sont les principes universels et les lois régulatrices de l'équilibre cosmique. Certains passent outre à ces notions mécaniques ou dynamiques et les incorporent dans une conception plus haute et plus féconde. Pour eux, Dieu n'est pas seulement le fleuve vital torrentiel, aux berges imprécises dont les eaux, sans cesse renouvelées, s'enfuient vers l'Océan de la mort ; ce n'est pas l'énergie aveugle, la matière inerte ou la loi impondérable. Ils considèrent les formules mathématiques ou cosmogoniques comme la codification humaine de l'activité créatrice. Leur Dieu est une hypostase principielle dont aucune science ne peut donner la clef ; ils le revêtent de toutes les potentialités énergétiques, intellectuelles et morales répandues par Lui, Un, dans toutes les manifestations diversifiées de sa puissance. Il est la source, le pivot, le moyen et la fin. La parole du Buisson Ardent retentit dans leur pensée : « Je suis celui qui suis. » Mais ils s'inclinent sans comprendre ; le contingent est une fumée devant l'absolu. Ils sentent, dans les replis de leur conscience dont la nature est divine, et parfois emportés sur les ailes d'une [méditation](#) dans laquelle les paroles n'ont plus aucune valeur, ils voient comme il leur est donné de voir, car selon la parole de l'Écriture : il y a plusieurs demeures dans la maison du Père.

Mais, pour les uns comme pour les autres, en tout ceci se rencontre inévitablement un anthropomorphisme, au moins virtuel, nécessité par nos facultés représentatives et expressives, il jette un voile sur l'essence intangible de Dieu.

(N° 73 des Annales Initiatiques, 2° trimestre 1938)